

Saint-Étienne

Ils laissent leurs bijoux chez « ma tante » : « On a besoin de 2 000 euros pour Noël »

Au Crédit municipal de Saint-Étienne, on gage de tout. Des bijoux en or, à 95 %. Mais aussi des tableaux, des bouteilles de vin, une trottinette électrique. Objectif : obtenir du cash vite et facilement. Quelques milliers d'euros destinés à financer une voiture, un mariage, des frais dentaires. Ou 10 euros. Pour manger.

« Bonjour, c'est pour un dégageement. » Nour, doudoune rose fluo, est tout sourire. Et pour cause. Elle vient récupérer ses bijoux, mis en gage six mois plus tôt. « J'ai eu un besoin urgent d'argent. » La jeune femme s'est refait une santé financière. Dans sa main, 200 euros en billets qu'elle glisse sous la vitre. L'opératrice lui tend en retour un bracelet et un collier. « Ah, enfin, ça fait plaisir de les retrouver ! », s'exclame la demoiselle. Le Crédit municipal ? « Heureusement qu'ils sont là... »



Au Crédit municipal de Saint-Étienne, on « engage » des bijoux, des bouteilles de vin, des instruments de musique, mais aussi des tableaux signés.

Photo Sonia Barcet

Dans 95 % des cas, les biens sont des bijoux en or

On l'appelle « le clou ». Ou « ma tante ». Il s'agit en fait du Crédit municipal... de Lyon, qui dispose d'une agence à Saint-Étienne. Karine Fournier en est la responsable. Passionnée. Elle travaille ici depuis plus de vingt ans. « Le prêt sur gage, c'est facile », explique-t-elle. « Contrairement à un prêt bancaire classique, il n'y a pas d'étude de dossier. C'est l'objet laissé qui sert de garantie. On demande aux gens une pièce d'identité, un justificatif de domicile et une facture pour les objets de luxe afin de nous assurer qu'ils en sont bien les propriétaires et qu'il ne s'agit pas de contrefaçon. »

Dans 95 % des cas, les biens concernés sont des bijoux en or. Problème : ils sont souvent le fruit de cadeaux ou d'héritages, alors ça coince pour les factures. C'est le cas justement pour cette dame, qui ne sait même plus depuis combien de temps les boucles d'oreilles qu'elle a apportées sont dans sa famille.

Le Crédit municipal a ses astuces. Une balance, qui donne le poids et permet une estima-

tion financière au gramme selon les carats. Une loupe, pour chercher le poinçon. Des flacons d'acide et une pierre de touche pour séparer le bon or de l'ivraie.

« Elles ont honte, la démarche n'est pas facile »

La valeur du précieux métal est affichée sur les murs, mais tout le monde la connaît. « Le bouche-à-oreille marche du feu de dieu à Saint-Étienne », sourit Karine Fournier. La fièvre de l'or : 5 euros le gramme de 18 carats en 2002, six fois plus vingt-deux ans plus tard. « On essaie de suivre le cours, en restant raisonnable car l'or peut baisser aussi vite qu'il monte. » N'empêche. Certains clients avisés n'hésitent pas à venir revaloriser en cours de contrat un objet en or gagé depuis plusieurs mois !

Il n'est que 9 heures, la salle d'attente est pleine. Beaucoup de femmes. Certaines baissent la tête. « Elles ont honte, la démarche n'est pas facile. On les rassure. » D'autres, au contraire, ont leurs habitudes et pa-

potent gentiment. « Certaines viennent une fois par semaine. Elles se confient, nous expliquent leurs problèmes. On rigole avec elles. » Un impératif : avoir pris rendez-vous. Encore que. L'équipe de six personnes est aux petits soins. « On sert les gens quand ils se présentent à nous. Pour moi, c'est ça, le service public. » Ce n'est pas un hasard s'il y a très peu d'incivilités aux guichets...

Une centaine de bouteilles de vin

Des habituées, justement, en voilà deux. Nassima sait que la prochaine vente aux enchères d'objets gagés non rachetés est programmée le 10 décembre à l'Hôtel des ventes du Marais. Elle a mis au clou une bague à laquelle elle tient beaucoup. Elle n'a pas réussi à réunir suffisamment d'argent pour la reprendre, elle a donc apporté une autre parure qu'elle laissera pour sauver sa chère alliance. Lucie, elle, jongle avec plusieurs contrats. Elle va « déguer » certains bijoux, qui lui appartiennent. Et va en « engager » d'autres, ceux de

sa fille qui a besoin de financer son permis de conduire.

Ce jeudi-là, une soixantaine de personnes ont poussé la porte du Crédit municipal. C'est la moyenne. « À Saint-Étienne, nous avons environ 350 dépôts par mois. » Les bijoux ne prennent pas trop de place. Mais l'établissement peut voir arriver des propositions plus encombrantes : instruments de musique, tableaux, bronzes. « On a récemment prêté sur une trottinette électrique ». Et, il y a plusieurs années, sur une centaine de bouteilles de vin. « La veuve qui avait hérité de la cave de son mari ne voulait pas les vendre elle-même. »

La CAF est partie, le clou est resté

Un couple prend place au guichet. Entre les mains de la dame, trois bracelets et un collier qui brille. « On a besoin de 2 000 euros pour Noël », explique l'homme. Karine Fournier a l'œil. « Il va falloir 67 grammes. Je vais pouvoir vous rendre deux bracelets. » Elle explique. Les intérêts (108 euros

pour six mois), les frais de garde (1 % de la somme prêtée). Le couple est d'accord. On recompte l'argent. « Passez de bonnes fêtes ! » L'affaire a été conclue en un quart d'heure.

Les objets gagés restent en principe dans les coffres entre trois et six mois. Il y a des exceptions. Un monsieur a récemment déposé sa belle montre pour trois jours, le temps que sa retraite arrive. La somme moyenne prêtée est de 1 000 euros, ce qui correspond à trente-trois grammes d'or. Pour financer une voiture, un mariage, des travaux. Ou des frais dentaires. « On n'a pas de plafond. On peut aller jusqu'à plusieurs dizaines de milliers d'euros, qu'on ne donnera évidemment pas en billets. » Il existe en revanche un minimum : 10 euros. « Là, c'est clairement pour manger. Il y a une urgence vitale. Et à Saint-Étienne, on la voit au quotidien... »

Ni armes, ni manteaux de fourrure, ni tapis

L'agence de Saint-Étienne est installée à l'angle du parking des Berlins, au pied des crassiers du Clapier. Avant, dans le quartier, il y avait la Caisse d'allocations familiales. « Les gens venaient aux deux endroits, il y avait une certaine cohérence. » La CAF est partie, le clou est resté. Le site est une antenne « historique » du Crédit municipal de Lyon, qui possède d'autres succursales à Grenoble, Mâcon et Clermont-Ferrand. Avec des différences : Saint-Étienne l'ouvrière est réputée brasser beaucoup d'or alors que Mâcon la bourgeoise préfère les objets divers.

L'interdit est en revanche partout le même : ni armes, ni manteaux de fourrure, ni tapis. Certains clients ont aussi trouvé une combine. « Ils utilisent nos services comme dépôt sécuritaire quand ils partent en vacances. Ça coûte moins cher qu'un coffre-fort qu'on paie à l'année. » « Ma tante » pour éviter les voleurs.

● Marie Perrin

Tous les prénoms ont été changés. Crédit municipal de Lyon à Saint-Étienne, tél. 04.77.25.90.99. Mail : saint-etienne@credit-municipal.fr